

Au nom de tous les Gadzarts que vous affectionniez, adieu, mon cher Menand, adieu!

V. Foy
(Châl. 1879),
Président du Groupe régional d'Angers.

SONNET (ÉMILE)

Angers 1868.

VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE NEVERS.

Le Groupe de la Nièvre vient d'être douloureusement frappé par la disparition presque subite d'un de ses membres aussi actif que sympathique.

Notre camarade Émile Sonnet, directeur des usines de MM. Magnard et C^e, à La Pique, vice-président de la Commission régionale de Nevers, est décédé le 16 octobre 1912.

La surprise de ses Camarades fut générale en apprenant sa mort; mais elle fut particulièrement ressentie par ceux qui savaient qu'il allait prendre, fin du mois, un repos bien mérité, après quarante années d'un rude labeur.

Ses obsèques ont eu lieu le 18 octobre; une foule considérable, recueillie et émue l'a conduit à sa dernière demeure.

Tous les employés et ouvriers de La Pique et une délégation des usines de Fourchambault ont assisté à la levée du corps et ont accompagné notre cher et regretté Camarade jusqu'au cimetière de Coulanges-les-Nevers.

Le deuil était conduit par son jeune fils, élève au lycée Saint-Louis, par son frère, son beau-frère et ses neveux.

De magnifiques couronnes étaient portées à bras, devant le char funèbre, par les ouvriers de La Pique et on remarquait, en tête, celle offerte par la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe de la Nièvre. Les cordons du poêle étaient tenus par quatre camarades d'école.

Avant de donner le texte des discours prononcés sur la tombe de notre cher défunt, il est bon de retracer ici sa vie industrielle si bien remplie.

Entré à l'École d'Angers en 1868, il en sortit en 1871.

Au commencement de l'année scolaire 1870-1871, Sonnet fut désigné, ainsi que quelques-uns de ses Camarades, par le Gouvernement de la Défense nationale, pour préparer, à l'arsenal de Saint-Etienne, les dessins du matériel de guerre donné à l'industrie privée. Au mois de mars 1871, il rentra à l'École pour continuer et terminer ses études.

A sa sortie, il alla travailler, comme ouvrier mouleur à Torteron, aux usines de la Société Commentry-Fourchambault et, en 1872, aux usines du Creusot.

En 1873, il occupa à l'usine de Port-Brillet (Mayenne) le poste de sous-chef de fabrication à la fonderie. Là, il se met au courant de la construction et de la conduite des hauts fourneaux.

En 1874, engagé conditionnel d'un an au 56^e de ligne à Bourges, il se fait remarquer par son intelligence et sa bonne volonté et est envoyé à l'école des sous-officiers d'Avor. Il est libéré, en 1875, avec le grade de sergent.

A cette époque, il entre aux fonderies de M. Voruz, à Nantes, comme ouvrier mouleur; quelque temps après, il est nommé contremaitre, puis chef de fabrication.

C'est dans l'exercice de ces fonctions que le directeur de la Société Commentry-Fourchambault lui propose, à Torteron, le même emploi qu'il accepte et conserve jusqu'à fin de 1880. Il fut alors envoyé d'office à Montluçon, où la fonderie s'était agrandie. Mais, au bout d'un an de présence, notre Camarade fut obligé d'abandonner son poste, atteint d'une maladie qui dura plus de deux ans. Pendant sa convalescence, ne pouvant rester inactif, il fit construire, sur ses plans, une machine à fabriquer les ronces artificielles qui était encore, il y a quelque temps, en action aux tréfileries du Fournay. Il s'appliqua aussi à l'étude de la comptabilité industrielle et commerciale. Ces dernières connaissances jointes à celles professionnelles qu'il possédait déjà et sa santé revenue contribuèrent beaucoup à faire de lui un homme préparé pour la conduite d'une usine. Aussi fut-il appelé à diriger pendant cinq ans la fabrique d'essieux et de charronnage de la maison Labbé à Bourges et, en 1889, la Société Commentry-Fourchambault lui confia la direction de ses usines de La Pique, qu'il garda aussi pendant cinq années. Puis, lorsque MM. Magnard et C^{ie} devinrent propriétaires de ces usines, ils trouvèrent en notre

Camarade l'homme capable et laborieux qui resta avec eux, pendant dix-neuf ans, jusqu'à sa mort, le collaborateur fidèle et dévoué.

Les états de services industriels de notre cher et regretté camarade, Émile Sonnet, représentent quarante années pendant lesquelles il fut considéré et apprécié.

DISCOURS DE M. MAGNARD

MESSIEURS,

Je ne veux pas laisser fermer cette tombe sans adresser un suprême hommage à la mémoire du collaborateur dévoué que fut Émile Sonnet.

Il a été pendant vingt années un compagnon de travail et, grâce à sa compétence et à son activité, sa collaboration me fut précieuse.

Il allait prendre sa retraite et jouir d'un repos bien mérité après vingt-quatre années passées aux usines de La Pique. Hélas! il a été ravi à l'affection des siens, à notre affection à tous; car si j'avais hautement apprécié les qualités, le travail et le dévouement de mon cher directeur, tous les employés et ouvriers de La Pique aimaient et estimaient le chef capable, ferme et juste, si soucieux de leurs intérêts et de leur bien-être.

Après une vie aussi bien remplie, son souvenir restera vivace parmi nous et nous reporterons sur son fils l'affection que nous avons pour lui.

Quant à sa compagne si dévouée, puisse notre profonde sympathie atténuer un peu sa douleur, qui ne trouvera de vrais adoucissements que dans les croyances chrétiennes dont ils avaient fait tous deux la règle de leur vie.

En mon nom, au nom de tout le personnel de La Pique et de tous ses amis de Fourchambault, j'adresse à Émile Sonnet un dernier adieu. Au revoir plutôt.

DISCOURS DE M. F. DURAND (Ang. 1877)

MESDAMES,

MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe de la Nièvre, adresser un suprême hommage à notre regretté camarade

Sonnet, brusquement enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis.

Les tombes de nos camarades Nègre et Warmont sont à peine fermées que la sienne s'ouvre.

Sonnet était entré à l'École d'Angers en 1868. La néfaste guerre de 1870 interrompit ses études et il fut choisi, avec trente-deux de ses camarades, pour s'occuper de la construction d'armes de guerre dans une manufacture de l'État.

A la fin de la guerre, ses études furent reprises et, à sa sortie de l'École, il entra comme ouvrier mouleur à la fonderie de Torteron, de la Société Commentry-Fourchambault; il s'y perfectionna. Comme tous les jeunes gens désireux de fortifier leur bagage technique, il voulut voyager. Après quelque séjour dans diverses usines, il entra à la fonderie Voruz, à Nantes, où ses remarquables aptitudes et son ardeur au travail le portèrent à la situation de chef de fabrication. Il entra ensuite comme ingénieur-directeur aux usines de M. Labbé à Bourges et, plus tard, comme directeur des usines de La Pique, où il se trouvait depuis dix-neuf ans, sous la direction générale de M. Magnard.

Grâce à son activité, à son intelligence, à son travail, il sut partout acquérir rapidement la confiance et l'estime de ses chefs. Comme la plupart des Gadzarts, notre regretté Camarade fut vraiment le fils de ses œuvres. Il peut être donné en exemple aux jeunes générations, à celles qui mettent leur espoir dans leur seul travail, dans la vigueur de leurs bras, dans la lucidité de leur intelligence, dans la continuité de l'effort.

Nous savions tous que nous pouvions impunément nous adresser à ses conseils et à son cœur. Son excessive amabilité a été souvent mise à l'épreuve et nombreux sont les camarades qui se le rappellent. Et c'est au moment où il aspirait à un repos bien mérité qu'il est brutalement ravi par l'inexorable faucheuse.

Il fondait beaucoup d'espérances sur son jeune fils qu'il destinait également à la carrière industrielle, mais il ne lui est pas permis de jouir du fruit de ses efforts.

Nous plaignons de tout notre cœur sa compagne dévouée, à qui nous adressons nos plus respectueuses sympathies, et souhaitons un brillant avenir à son jeune fils, à peine au seuil de la vie et qui était l'objet de sa plus tendre sollicitude.

Cher camarade Sonnet, nous vous disons adieu ici-bas et au revoir dans l'éternité.

LA COMMISSION RÉGIONALE.